RAGON Pierre, *Les Saints et les images du Mexique (xvi^e-xviii^e siècle)*, L'Harmattan, coll. « Recherches-Amériques latines », Paris, 2003, 486 p. + 8 p. de pl., bibl., index, ill., cartes, tabl.

Michel Bertrand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/3216>

DOI : 10.4000/jsa.3216

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Michel Bertrand, « RAGON Pierre, *Les Saints et les images du Mexique (xvi^e-xviii^e siècle)*, L'Harmattan, coll. « Recherches-Amériques latines », Paris, 2003, 486 p. + 8 p. de pl., bibl., index, ill., cartes, tabl. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 92-1 et 2 | 2006, mis en ligne le 06 avril 2007, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.3216>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

RAGON Pierre, *Les Saints et les images du Mexique (xvi^e-xviii^e siècle)*, L'Harmattan, coll. « Recherches-Amériques latines », Paris, 2003, 486 p. + 8 p. de pl., bibl., index, ill., cartes, tabl.

Michel Bertrand

- 1 Le renouvellement de la réflexion historique passe souvent par des effets de balancier qui viennent remettre au goût du jour des problématiques considérées auparavant comme caduques. Les origines de ces va-et-vient dont la revue *Clio* est coutumière ne se limitent cependant pas au seul sentiment de l'épuisement d'une veine dont on aurait consommé toutes les richesses. Il est aussi, et sans doute surtout, le résultat de la prise en compte de nouveaux questionnements qui permettent, en modifiant les angles d'observation, de revisiter des thématiques considérées à un moment donné comme excessivement banalisées par des résultats répétitifs. Tel est bien le processus qu'est en train de connaître, depuis quelques années, l'étude du sentiment religieux dans les mondes coloniaux américains. La prise de conscience, dès les années 1960, de la nécessité de confronter le discours évangéliste à la réception des populations auxquelles il était destiné a ouvert l'une des voies majeures de la recherche historique américaniste, nourrie bien souvent de questionnements venus de l'anthropologie. Les modalités des « accommodements » avec le ciel de ces néo-chrétiens, le plus souvent à l'insu de ses représentants sur terre, sont aujourd'hui si bien connues qu'elles en sont devenues l'une des stratégies mises en place par l'Église de la Libération pour tenter de reconquérir des brebis qui, de plus en plus souvent, ont tendance à lui échapper pour s'engouffrer dans les portes grandes ouvertes des innombrables églises évangéliques. Aussi, est-ce avec raison et profit que les historiens du sentiment religieux colonial choisissent souvent, depuis

une bonne décennie, d'inverser les termes de leur problématique. Négligeant la question du « catholicisme colonial » et celle de ses nombreuses distorsions, transgressions ou métissages, ils reviennent vers une problématique que les premiers historiens de cette question s'étaient posée, à l'instar de Robert Ricard, dès les années 1930, à savoir celle de la transposition en Amérique du catholicisme espagnol. Cependant, s'appuyant sur les apports antérieurs, ils en renouvellent les conclusions tout en apportant des réponses nuancées.

- 2 C'est clairement dans cette optique que se situe l'ouvrage de Pierre Ragon dans lequel il se propose de réfléchir sur les dévotions vouées aux saints et au support traditionnel qui les accompagne dans le monde catholique, à savoir celui de leur représentation matérielle sous la forme d'images. L'étude s'organise autour de quatre chapitres d'une centaine de pages chacun. Le premier, sous le titre évocateur « Un grand morceau de chrétienté », reconstitue le processus de mise en place d'une structure chrétienne en terre américaine. Choissant l'heureux parti pris du comparatisme, notamment avec l'Europe médiévale, l'auteur considère que la christianisation de la Nouvelle-Espagne ne s'est pas faite selon des logiques radicalement différentes. Ce faisant, il refuse l'hypothèse, souvent répétée, d'une Église qui jouerait de l'ambiguïté pour utiliser les correspondances entre cultes préhispaniques et religion catholique sans écarter pour autant les ré-interprétations de la part des néophytes. Dans ce domaine, l'étude des advocations des quartiers de Mexico, celle des cultes locaux, des dédicaces paroissiales et des principales fêtes populaires débouchent sur la conclusion de l'émergence d'une chrétienté bien ordinaire.
- 3 Dans le deuxième chapitre, Ragon reprend la même réflexion sous un autre angle d'attaque, à savoir celui de l'écho des débats qui affectèrent l'Église européenne du xvi^e siècle. Si l'influence de la pensée érasmiennne a été, de longue date, mise en évidence depuis les travaux de référence de Marcel Bataillon, l'auteur choisit de rouvrir le dossier en s'appuyant sur un cas fort intéressant, à savoir celui de l'aspiration à la sainteté, *via* l'attrait du désert d'inspiration érémitique, d'un Gregorio López. Bien que resté jusqu'à la fin de ses jours en communion avec l'Église coloniale, ses exigences spirituelles ne l'en rapprochent pas moins des illuminés et autres hétérodoxes espagnols de ce temps. Il en va de même pour nombre de candidats américains à la sainteté, le plus souvent religieux adeptes des manifestations surnaturelles. Si ces dernières sont interprétées par l'Église comme des témoignages de l'action de l'Esprit sur cette terre de mission, leur présence est aussi source d'intenses débats au sein des ordres religieux à propos de leur légitimité et de leur orthodoxie. Aussi ne s'étonne-t-on pas que ces vecteurs des actions miraculeuses aux Amériques ne réussissent pas à franchir les exigences requises par Rome pour obtenir le statut de bienheureux, prélude nécessaire à la canonisation et condition de l'adhésion massive de fidèles à la recherche d'intercesseurs.
- 4 C'est sur cet échec de la promotion des candidats mexicains à la sainteté que s'épanouissent les dévotions baroques : faute de relais locaux pour s'incarner, la piété américaine choisit de se reporter, en Nouvelle-Espagne, sur les valeurs sûres de la chrétienté, à savoir la Vierge. Du culte de la Vierge du Rosaire à celui de la Vierge de Guadalupe en passant par celle des Remedios, c'est une chrétienté profondément mariale qui se construit à compter du xvii^e siècle en Nouvelle-Espagne. Selon l'expression de l'auteur, la Vierge dans ses divers états en vient à occuper tout l'espace de l'intercession miraculeuse, au détriment des saints traditionnels et en s'appuyant sur ceux promus par la Contre-Réforme catholique et baroque. Les canonisations de la Contre-Réforme sont

alors l'occasion de célébrations que l'échec des candidats américains ne permettait pas d'organiser. On constate ainsi l'adhésion aisée des fidèles américains à des intercesseurs venus d'Europe, qu'il s'agisse de l'« apôtre de la Pologne », de Jean de la Croix ou encore de Dominique de Soriano. Au point que l'on peut avoir le sentiment d'une ferveur religieuse de Nouvelle-Espagne à l'affût des nouveautés offertes, comme autant d'exemples, par la catholicité combattante. Il est vrai que, dans cet attachement rapide à la nouveauté, le rôle joué par l'imprimerie coloniale apparaît comme essentiel.

- 5 C'est ici que s'opère l'articulation entre ces nouveaux cultes, qu'il s'agisse de cultes mariaux ou de ceux des saints de la Contre-Réforme, et la multiplication des images destinées à répondre à l'attente des fidèles, objet du quatrième et dernier chapitre de l'ouvrage consacré au triomphe de l'image. Ici, l'auteur se retrouve sur un terrain fortement balisé, notamment par des travaux qui ont fait date il y a une vingtaine d'années, à commencer par ceux de Serge Gruzinski. Si l'optique de l'analyse n'est bien sûr pas la même, il n'en reste pas moins que l'on ne saurait en faire complètement abstraction. À ce titre, on peut regretter des formules malheureuses, comme celle de la page 316 qui promeut le xviii^e siècle mexicain au rang de celui qui voit le « triomphe de l'image ». Dans le même ordre d'idées, l'étude de la montée du culte de la Vierge de Guadalupe, bien menée et sans doute nécessaire, n'apporte pas de grande nouveauté, tant la bibliographie sur le sujet est copieuse. Bien plus originale à nos yeux est sans doute la tentative d'une « pesée globale » de la présence de l'image dans cette société coloniale. Elle permet de mieux cerner l'adhésion au culte des saints parmi les fidèles de la Nouvelle-Espagne, pratique bien plus urbaine semble-t-il que rurale. Elle donne aussi la possibilité de mesurer les nécessaires adaptations subies en Amérique par ces images de saints venus de l'Est. Les analyses relatives aux images miraculeuses et aux images reliques permettent alors de découvrir une Nouvelle-Espagne qui s'appuie certes sur le modèle européen, mais aussi à la recherche d'une voie de communication directe avec le Ciel.
- 6 Sur un sujet qui a vu, depuis plusieurs décennies, se multiplier les avancées significatives dans notre connaissance de la religiosité coloniale, l'étude de Pierre Ragon vient offrir une approche originale, capable de rompre avec nombre des conformismes historiographiques. Construite sur des sources riches et nombreuses soumises à une analyse rigoureuse et précise, cette étude apporte une vision nuancée d'une catholicité coloniale à la recherche d'une voie américaine vers le salut.

INDEX

Keywords : religion

Index géographique : Mexique

AUTEURS

MICHEL BERTRAND

FRAMESPA, UMR 5136, université de Toulouse II